

Exposition Olga De AMARAL

à la Fondation Cartier

(du 12-10-2024 au 16-03-2025)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées)

La Fondation Cartier pour l'art contemporain présente la première grande rétrospective en Europe d'Olga de Amaral, figure incontournable de la scène artistique colombienne et du Fiber Art. L'exposition rassemble près de 80 œuvres créées entre les années 1960 et aujourd'hui, dont beaucoup n'ont jamais été présentées hors de Colombie. Outre les créations vibrantes à la feuille d'or qui ont fait la notoriété de l'artiste, l'exposition révèle ses toutes premières recherches et expérimentations textiles ainsi que ses pièces monumentales.

Depuis les années 1960, Olga de Amaral repousse les limites du médium textile en multipliant les expériences sur les matières (lin, coton, crin de cheval, gesso, feuille d'or ou palladium) et les techniques : elle tisse, noue, tresse, entrelace les fils pour créer d'immenses œuvres tridimensionnelles. Inclassable, son art emprunte tant aux principes modernistes, qu'elle découvre à l'académie des arts de Cranbrook aux États-Unis, qu'aux traditions vernaculaires de son pays et à l'art précolombien. Après avoir présenté six œuvres de la série Brumas dans le cadre de l'exposition Géométries Sud en 2018, la Fondation Cartier retrace l'ensemble de la carrière d'Olga de Amaral et célèbre celle qui a marqué une véritable révolution dans l'art textile.

Un nouveau regard sur l'œuvre d'Olga de Amaral

Bien qu'internationalement reconnu, le travail d'Olga de Amaral a rarement été présenté en Europe. L'exposition propose une approche nouvelle et complète sur la carrière de l'artiste et dévoile toute la complexité de sa pratique. Sans adopter un parcours rigoureusement chronologique, l'exposition met en lumière ses différentes périodes artistiques : de ses recherches formelles (sur la grille, la couleur), à ses expérimentations (sur les matériaux et l'échelle), en passant par les influences qui l'ont nourrie (l'art constructiviste, l'artisanat latino-américain, l'époque précolombienne).

Avec cette exposition, la Fondation Cartier fait découvrir les audaces de cet art textile, longtemps relégué au second plan car perçu avant tout comme un art décoratif pratiqué essentiellement par les femmes. Résolument en lien avec les dynamiques de l'art abstrait post Seconde Guerre mondiale, les réalisations ambitieuses d'Olga de Amaral s'éloignent du cadre conventionnel de la tapisserie traditionnelle. Cette rétrospective montre notamment son apport essentiel à l'avant-garde artistique des années 1960, 1970 et 1980.

Le paysage et la couleur comme langages

Olga de Amaral développe, lors de son année à l'académie Cranbrook (1954-1955) aux États-Unis, un intérêt profond pour la couleur et mène des expérimentations radicales avec la matière, la composition et la géométrie. À son retour en Colombie en 1955, elle mêle cet apprentissage à ses connaissances des textiles anciens de son pays et déploie un style spontané et expansif inspiré de l'histoire et des paysages de sa terre natale : les hauts plateaux de la cordillère des Andes, les vallées et les vastes plaines tropicales inspirent ses œuvres par leurs formes et leurs tonalités. Deux grandes séries présentées dans l'exposition expriment tout particulièrement cet intérêt : les Estelas (Étoiles) et les Brumas (Brume). Débutées en 1996, les Estelas prennent la forme de stèles dorées, composées d'une structure tissée en coton très rigide et recouvertes d'une épaisse couche de gesso puis de peinture acrylique et de feuilles d'or qui font presque oublier le tissu. C'est dans les années 1970 qu'Olga de Amaral découvre par le

biais de son amie la céramiste Lucie Rie la technique japonaise du kintsugi, consistant à réparer un objet en mettant en valeur ses lignes de faille avec de la poudre d'or. Ce métal devient rapidement l'un de ses matériaux de prédilection, lui permettant de transformer le textile en une surface irisée qui diffracte et reflète la lumière. En 2013, Olga de Amaral initie une nouvelle série intitulée Brumas, des tissages aériens en trois dimensions, légèrement mouvants et qui laissent apparaître des motifs géométriques simples directement peints sur les fils de coton. Cette fois, c'est un nuage, une pluie fine de couleur pure que l'artiste nous invite à traverser.

Commissaire de l'exposition : Marie Perennès

Repères chronologiques

1932

Née Olga Ceballos Vélez, à Bogotá, de parents originaires du département d'Antioquia au nord-ouest de la Colombie, Olga de Amaral grandit dans le quartier traditionnel de Teusaquillo, à proximité du centre historique de Bogotá. Elle est la sixième enfant d'une fratrie de huit.

1957

Elle se marie avec Jim Amaral, artiste américain d'origine portugaise rencontré à l'Académie des arts de Cranbrook, qui s'installe avec elle à Bogotá. Ils ont deux enfants : Diego et Andrea Amaral. Ensemble, ils fondent l'entreprise de tissus décoratifs Telas Amaral.

1966-1967

Elle prend ses distances avec le tissage classique et les œuvres aux surfaces planes, travaillant sur des pièces de plus en plus monumentales. En 1967, elle est la première artiste latino-américaine à participer à la Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne, à laquelle elle prendra part à de nombreuses reprises par la suite (1977, 1987 et 1992).

1954-1955

Dans le contexte de grands troubles sociaux et politiques que connaît la Colombie, Olga de Amaral décide de partir aux États-Unis et intègre l'Académie des arts de Cranbrook dans le Michigan, où elle découvre le design textile et le tissage en suivant l'enseignement de l'artiste finno-américaine Marianne Strengell (1909-1998). Elle se réinstalle à Bogotá en 1955 pour y exercer son activité d'artiste textile.

1962-1965

Olga de Amaral commence à utiliser un métier à haute lisse, sur lequel elle travaille à la verticale, et elle expérimente de nouvelles techniques de tissage. Cela lui permet de créer des surfaces lisses grâce au rendu texturé du lin et du coton mélangés.

Elle introduit dans ses créations des formes géométriques, rompant ainsi avec la bidimensionnalité de la surface du tissage. L'artiste fonde en 1965 le département textile de l'université des Andes de Bogotá qu'elle dirige jusqu'en 1972.

1966-1967

Elle prend ses distances avec le tissage classique et les œuvres aux surfaces planes, travaillant sur des pièces de plus en plus monumentales. En 1967, elle est la première artiste latino-américaine à participer à la Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne, à laquelle elle prendra part à de nombreuses reprises par la suite (1977, 1987 et 1992).

1968

Olga de Amaral représente la Colombie au World Crafts Council (WCC) et se rend au Pérou pour assister à l'assemblée générale de la IIIe Biennale du WCC, profitant de ce voyage pour visiter le musée de l'Or à Lima, le Machu Picchu et la ville de Cuzco, qui font forte impression sur elle.

1969

La première grande exposition personnelle de l'artiste en Colombie se tient à la Biblioteca Luis Ángel Arango de Bogotá en 1969. Cette même année, son œuvre *Entrelazado en verde y naranja* (Entrelacé en vert et orange) est présentée dans l'exposition *Wall Hangings* au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, aux côtés d'œuvres d'artistes textiles comme Magdalena Abakanowicz, Anni Albers, Elsi Giauque, Sheila Hicks et Lenore Tawney.

1969

La première grande exposition personnelle de l'artiste en Colombie se tient à la Biblioteca Luis Ángel Arango de Bogotá en 1969. Cette même année, son œuvre *Entrelazado en verde y naranja* (Entrelacé en vert et orange) est présentée dans l'exposition *Wall Hangings* au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, aux côtés d'œuvres d'artistes textiles comme Magdalena Abakanowicz, Anni Albers, Elsi Giauque, Sheila Hicks et Lenore Tawney.

1973-1976

En 1973, Olga de Amaral reçoit une bourse Guggenheim qui lui permet de séjourner à Paris avec sa famille pendant un an. Elle présente alors sa première exposition personnelle en France, *Murs tissés*, à la galerie parisienne La Demeure, considérée alors comme le lieu de référence de l'art textile du xx^e siècle. En trois ans, elle répond à plusieurs commandes pour de nouveaux bâtiments et livre des œuvres monumentales, composées de plusieurs centaines de bandelettes rectangulaires prêtissées et cousues sur un autre tissage servant de fond, dont *Gran muro*.

1983

Elle initie la série *Alquimias* (Alchimies) qui compte aujourd'hui près de 140 pièces réalisées à la feuille d'or ayant la propriété de réfléchir la lumière.

1993

Le Museo de Arte Moderno de Bogotá lui consacre une grande rétrospective intitulée *Cuatro Tiempos* qui réunit 140 de ses œuvres.

1996

Elle débute la série *Estelas* qui compte aujourd'hui près de 70 pièces.

1997

Le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers présente sa première grande exposition personnelle en France.

2003

Olga de Amaral est invitée à donner une conférence au Metropolitan Museum of Art de New York. Dans cette présentation qu'elle intitule « La Maison de mon imagination », elle évoque ses recherches sur la couleur, la matière et la géométrie, ainsi que ses inspirations.

2013

Elle débute la série des *Brumas*, un ensemble d'œuvres constituées de milliers de fils de coton enduits de gesso et recouverts de peinture acrylique, suspendus à un support en bois. Dix ans plus tard, la série compte 34 pièces.

2017-2018

En 2017, Olga de Amaral participe à l'accrochage des collections de la Tate Modern de Londres *Beyond Craft: Materials and Objects*, dont la commissaire est Ann Coxon. L'année suivante, elle présente 6 *Brumas* dans l'exposition *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*, organisée par la Fondation Cartier à Paris.

2024

La Fondation Cartier organise à Paris la première grande rétrospective européenne de l'œuvre d'Olga de Amaral, des années 1960 à nos jours, réunissant notamment des œuvres jamais présentées hors de Colombie. Lina Ghotmeh crée pour cette occasion l'architecture de l'exposition.

Depuis les années 1960, l'artiste colombienne Olga de Amaral (née en 1932, à Bogota) repousse les limites de l'art textile en multipliant les expérimentations avec les matières, les échelles et les techniques pour créer d'immenses œuvres tridimensionnelles aux structures complexes. Cette première grande rétrospective de son travail en Europe rassemble près de 80 œuvres, des années 1960 à nos jours, dont beaucoup n'ont jamais été montrées hors de Colombie. L'exposition pose un regard neuf et complet sur son œuvre, dévoilant toute la richesse de sa pratique.

Olga de Amaral est une figure emblématique de la scène artistique colombienne et l'une des artistes textiles les plus importantes de sa génération. Étudiante à l'Académie des arts de Cranbrook aux États-Unis dans les années 1950, elle fait le choix de se réinstaller en Colombie où elle ouvre son atelier en 1955. Aux côtés d'artistes comme Sheila Hicks, Magdalena Abakanowicz ou Jagoda Buić, elle est une pionnière du mouvement du Fiber Art, qui consacre la place du médium textile dans le champ des beaux-arts dans les années 1960. Au sein de ce mouvement, Olga de Amaral se démarque par une pratique qui emprunte tant aux principes modernistes qu'aux traditions populaires de son pays.

Olga de Amaral introduit le crin de cheval dans ses œuvres dès la fin des années 1960. Cette fibre naturelle, épaisse et rigide, lui permet de dépasser l'échelle de ses premières œuvres et d'atteindre une forme de monumentalité. Pour *Muro en rojos* (Mur rouges) et *Gran muro* (Grand mur), des bandes

rectangulaires monochromes, de différentes longueurs et épaisseurs, sont cousues une à une, et de manière irrégulière, sur un support en coton. Ces oeuvres évoquent les murs de briques typiques des constructions colombiennes ou des parterres de feuilles mortes. Les compositions de *Entorno quieto 2* (Environnement calme 2) et *Riscos en sombra* (Falaises ombragées) reposent quant à elles sur un effet de moirage : les bandes tissées sont assemblées verticalement, face contre face. Leur surface, changeante et contrastée, vibre ainsi au gré de la lumière et projette, au soleil, l'ombre de la trame tissée. Ces pièces deviennent chacune des paysages à part entière. Construites à partir de strates de textiles superposées, pareilles à des couches géologiques ou des cartographies, elles nous invitent à partager l'admiration de l'artiste pour la nature colombienne : les montagnes rocailleuses, les vallées ou les rivières, notamment celles de la région de Medellín dont sa famille est originaire.

(dans la Grande salle du rez-de-chaussée)

Tisser le paysage





Détail





Détail



détail





détail



détail



détail

*Muro en rojos*, 1982

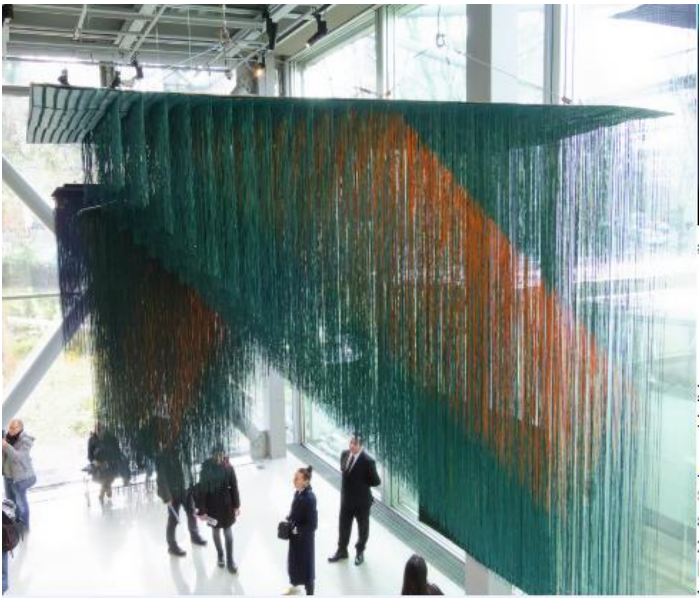
(dans la petite salle du rez-de-chaussée)

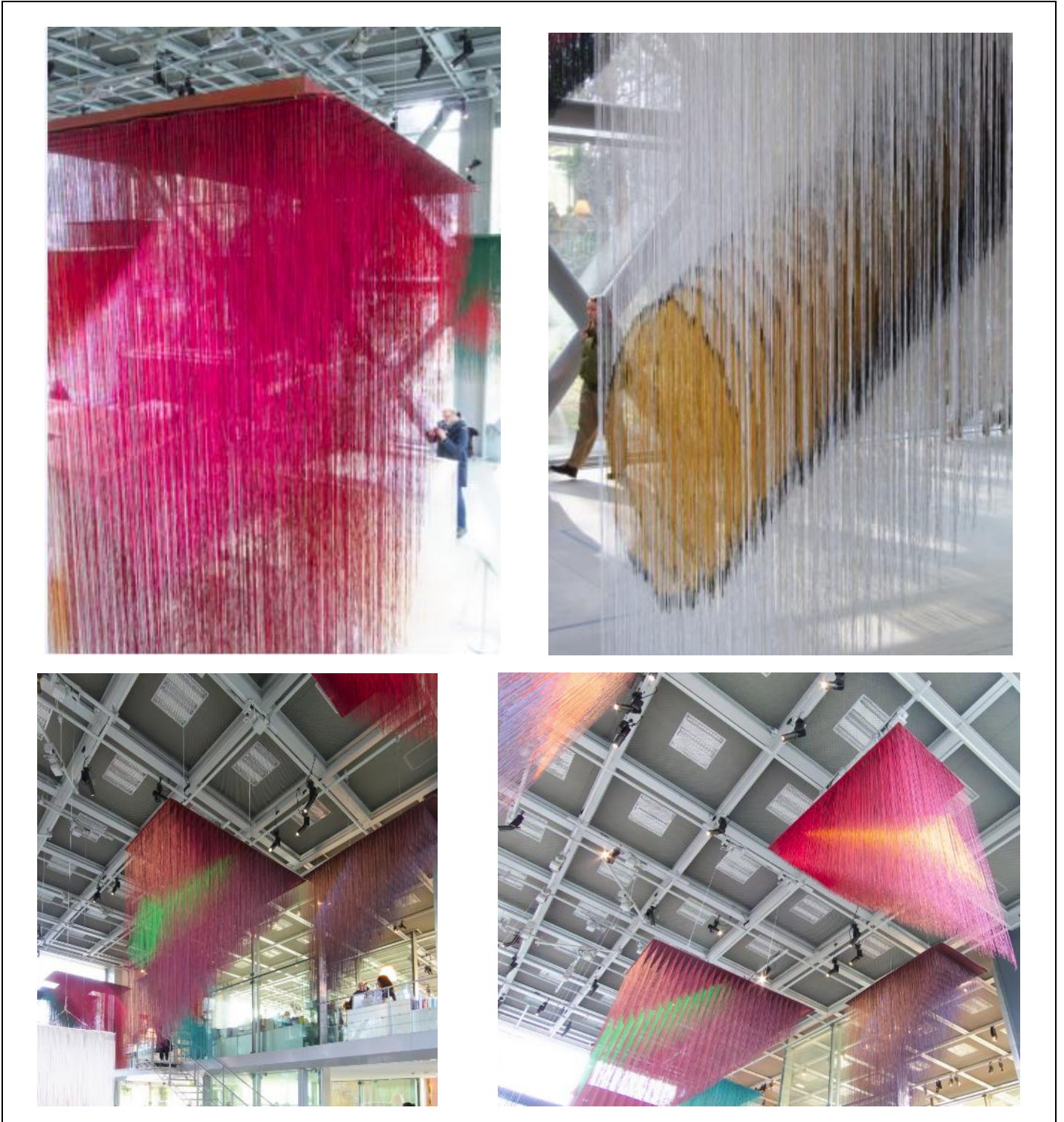
Brumas

Débutée en 2013, la série des *Brumas** compte aujourd'hui 34 pièces, dont 23 sont présentées dans cette salle. En 2018, la Fondation Cartier présentait déjà un premier ensemble de 6 de ces œuvres dans une exposition intitulée *Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu*. Constituées de milliers de fils de coton enduits de gesso et recouverts de peinture acrylique, les *Brumas* apparaissent comme des représentations métaphoriques de l'eau et de l'air. Elles sont suspendues dans l'espace et tombent telle une pluie fine d'où naissent des formes géométriques colorées qui se reflètent dans les parois de verre. Avec cette série, Olga de Amaral s'éloigne des techniques de tissage classiques et réalise des œuvres dont les fils de coton sont

simplement enduits et non plus entremêlés ou tissés. Créées plus de quinze ans auparavant, *Bosque I* y *Bosque II* (Forêt I et Forêt II), illustrent le procédé employé pour la réalisation des *Brumas* et sont une étape du passage de la planéité à la tridimensionnalité.







(dans la grande salle du sous-sol)

Les explorations artistiques d'Olga de Amaral

Des premières oeuvres d'Olga de Amaral dans les années 1960 à ses créations les plus contemporaines, l'étage inférieur propose de découvrir toute la richesse des explorations de l'artiste de ces cinq dernières décennies. Le parcours d'exposition est organisé chronologiquement et pensé selon différentes thématiques : l'héritage du modernisme et du Bauhaus, l'expérimentation autour des techniques et des matières, la recherche de la lumière, le textile comme un langage et enfin, le lien avec le monde naturel et le territoire colombien.

Émancipées du mur, ce sont ici les oeuvres qui modèlent l'espace et le parcours de visite. Si, pendant longtemps, les textiles ont principalement été considérés comme des éléments décoratifs, Olga de Amaral et l'ensemble du mouvement du Fiber Art n'auront de cesse de permettre aux oeuvres textiles d'affirmer leur autonomie : elles deviennent cimaises, colonnes, contreforts, portails ; elles tracent des lignes, définissent des espaces et font elles-mêmes l'architecture. Le motif de la spirale, que l'on retrouve dans certaines des oeuvres d'Olga de Amaral comme *Núcleo I* (Noyau I), a inspiré l'organisation de cette première salle : un symbole de fécondité, du mouvement infini de la vie et de la création, qui nous accompagne et nous guide vers la dernière salle où les *Estelas*, acmé de son oeuvre, invitent à la contemplation et à la méditation.

L'héritage du modernisme

En 1954, Olga de Amaral quitte la Colombie pour étudier à l'Académie des arts de Cranbrook aux États-Unis. Influencé par l'école allemande du Bauhaus, l'enseignement dispensé repose sur l'abolition de la séparation traditionnelle entre artiste et artisan. Olga de Amaral y découvre le design textile et le tissage, elle développe un intérêt profond pour la couleur et mène des expérimentations radicales avec la matière, la composition et la géométrie. Elle réalise ainsi des structures de tissage complexes, comme avec les *Entrelazados* (Entrelacés), constituées de bandes tissées de couleur et d'épaisseur variables qui s'entrecroisent, tout en introduisant de nouvelles matières dans ses compositions, comme avec *Elementos rojo en fuego* (Éléments rouges en feu), une oeuvre pour laquelle elle emploie un mélange de laine et de crin de cheval.



Elementos rojo en fuego, 1973/1981
Laine et crin de cheval 265 x 130 cm



Entrelazado

Tisser, nouer, tresser, expérimenter

Dans les années 1970, Olga de Amaral joue avec de nouvelles matières et techniques afin de dépasser la planéité habituelle du textile : les fils de lin, de laine, de crin de cheval ou même de plastique (*Luz blanca*) sont tissés, tressés, parfois enroulés ou noués. L'oeuvre *Encalado en laca azul* (Blanchiment à la chaux et laque bleue) est ainsi composée de bandes rectangulaires violettes et orange qui sont ensuite cousues

une à une, de manière irrégulière et dense, sur un support en coton tissé. La pointe de ces bandes est peinte d'un turquoise vif rappelant les motifs de l'art plumaire précolombien. Les *Lienzos ceremoniales* (Vêtements cérémoniels) sont quant à eux réalisés à partir de fils tressés, adossés à une construction textile en deux dimensions. La couleur ou la feuille d'or dessinent une ligne nette dans l'espace de l'oeuvre, rappelant la géométrie de certains ponchos inca précolombiens auxquels elles font référence.



Encalado en laca azul, 1978
Laine et crin de cheval 120 x 70 cm



détail

La recherche de la lumière

Tandis que les courants artistiques des années 1970 et 1980 laissent peu de place au spirituel, l'œuvre d'Olga de Amaral en est, au contraire, totalement empreinte. L'emploi de l'or est l'une des révolutions majeures de son langage artistique : qu'il réfracte ou absorbe la lumière, il lui permet d'instaurer un dialogue entre différentes croyances. Car si le doré rappelle les autels des églises catholiques baroques de Bogotá, c'est aussi l'orfèvrerie précolombienne et sa connotation sacrée qui est évoquée dans les textiles d'Olga de Amaral.

Ses œuvres sont ainsi pensées comme des paysages mystiques, telles *Agujero negro* (Trou noir) pareille au phénomène d'astrophysique éponyme ou à une éclipse solaire, et *Cesta lunar* (Panier lunaire), dont la surface dorée réfléchit les rayons lumineux. La feuille d'or devient dès le milieu des années 1980 l'un de ses matériaux de prédilection, qu'elle l'applique sur les fils de coton ou directement à la surface d'œuvres rendues rigides par le gesso. L'imprévisibilité du résultat, que l'on devine être une volonté de l'artiste, renforce le caractère mystique de ses pièces



Agujero negro, 2016
Lin, coton, gesso et acrylique 210 x 190 cm



Cesta lunar 50B, 1991/2017
Lin, gesso, acrylique, papier japonais et feuilles d'or et de palladium
350 x 220 cm

Le textile comme langage

Les mots « texte » et « textile » partagent la même racine étymologique : le latin *texere*, qui signifie à la fois tisser et raconter. Cette hybridité se trouvait déjà dans les *quipus*, un système complexe de conservation des informations utilisé par les Incas : des cordelettes nouées et colorées qui servaient de livres de comptes, de textes de loi ou de récits historiques. Les *Nudos* (Nœuds) d'Olga de Amaral sont un hommage direct à cet usage sémantique des fibres. De la même façon, les œuvres *Escrito* (Écrit) et *Tablas* (Planches) convoquent l'idée de la transcription dans le textile de la mémoire d'une personne, d'une époque ou d'un empire. Mais si, comme l'affirme Olga de Amaral, chaque fil est un mot, ce langage n'en reste pas moins indéchiffrable à qui n'en connaîtrait pas le code, comme dans l'œuvre *Memorias* (Mémoires) qui se regarde et se lit dans les deux sens, tel un fragile et mystérieux souvenir



Escrito 19, 2017

Lin, gesso, acrylique, papier japonais et feuille d'or
300 x 170 cm

Un regard sur le territoire colombien

Olga de Amaral place sa fascination et sa curiosité pour la nature colombienne au cœur de ses réflexions artistiques. On entre ainsi dans ses œuvres comme dans un paysage. Tandis que *Strata XV* (Strate XV) semble figurer le sommet d'une montagne, peut-être l'iconique Sierra Nevada de Santa Marta, dans *Cenit 2* (Zénith 2), c'est la cohabitation entre le monde naturel et les cultures industrielles qui est suggérée. C'est aussi parfois la métaphore des éléments et leur puissance qui intéressent l'artiste : l'eau, avec les œuvres *Strata aqua I* (Strate d'eau I) et *Umbra verde* (Ombre verte) qui rappellent les chutes d'eau du Salto del Tequendama, ou la terre, avec la série *Tierra y fibra* (Terre et fibre) dont les lignes dessinées par l'effet moiré évoquent les différentes strates géologiques et culturelles qui composent les montagnes andines.

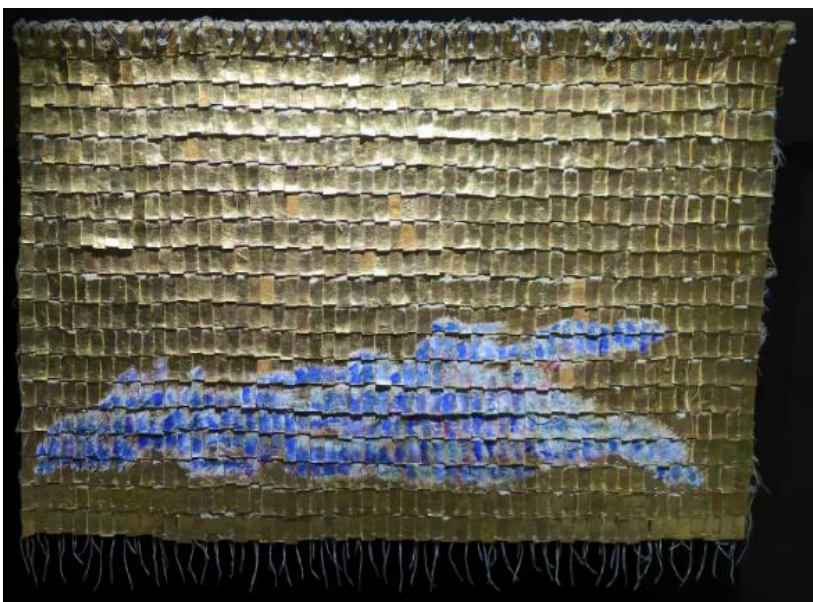


Strata XV, 2009
Lin, gesso, acrylique et feuille d'or
230 x 150 cm



Strata aqua I, 2010
Lin, gesso, acrylique, papier japonais et feuille de palladium
240 x 150 cm

Les photos qui suivent de la grande salle du sous-sol n'ont pu être classées dans les sous-catégories ci-dessus des « Les explorations artistiques d'Olga de Amaral »



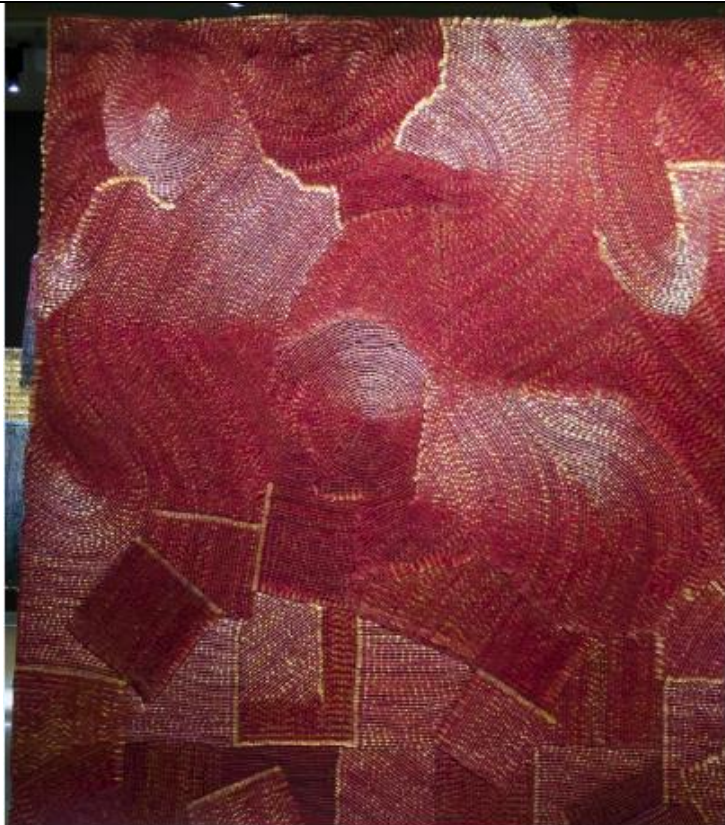




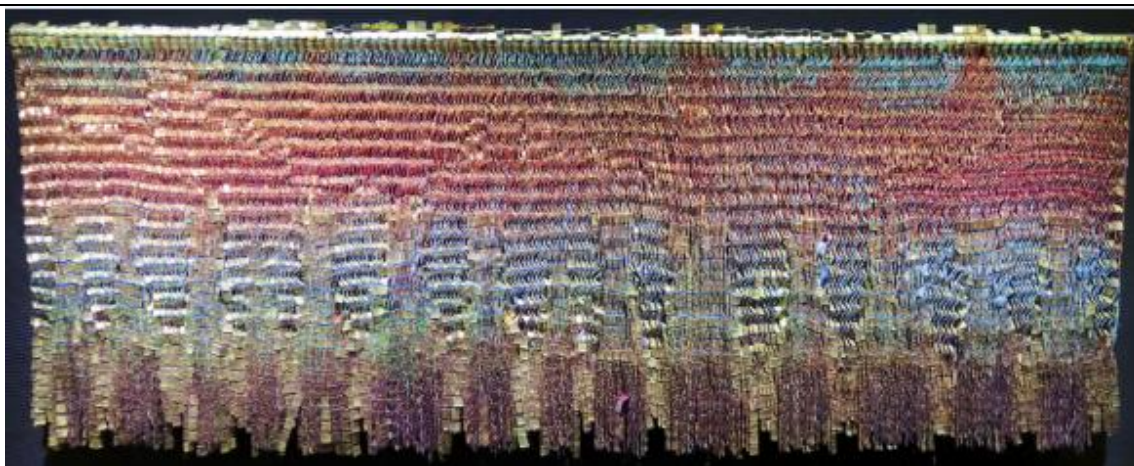


détail





détail



détail de ci-dessus



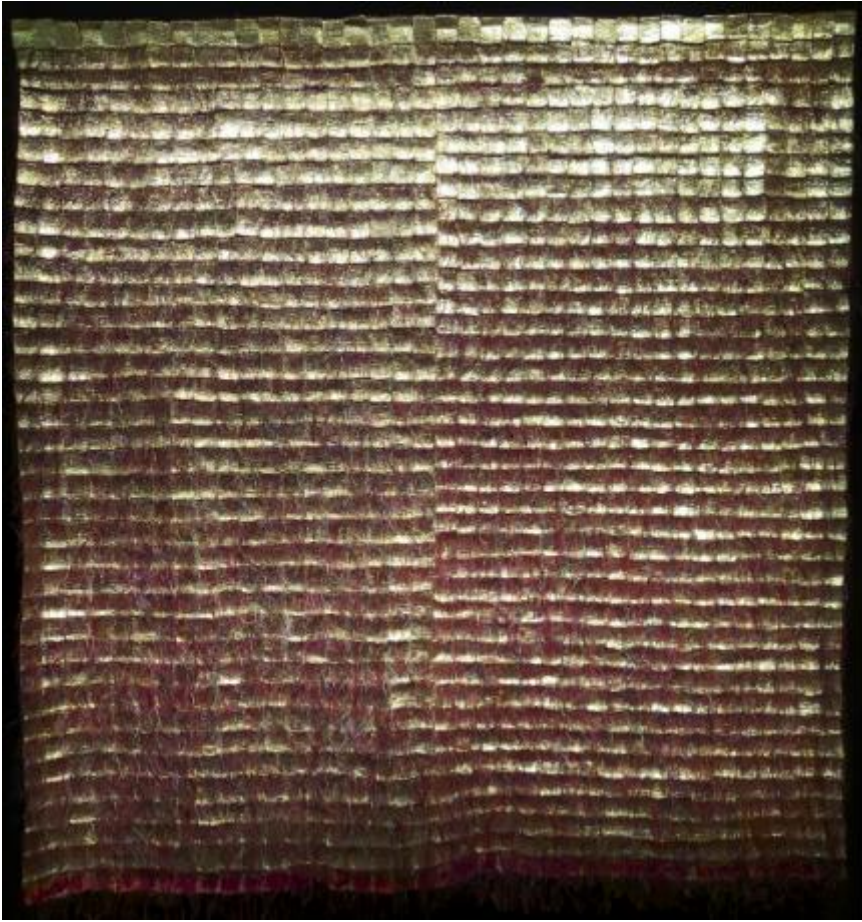
Détail du ci-dessus gauche



Détail du ci-dessus



détail







détail



détail



détail

(Dans la petite salle du sous-sol)

Estelas

Estelas : signifie en espagnol « sillage », comme celui des étoiles filantes, mais désigne aussi la « stèle

Débutée en 1996, la série des *Estelas** compte aujourd'hui près de 70 pièces. Les stèles dorées sont composées d'une structure tissée en coton très rigide et recouvertes d'une épaisse couche de gesso, puis de peinture acrylique et de feuilles d'or qui font presque oublier le textile. À la fois mégalithes, totems, menhirs ou pierres stellaires, les *Estelas* rappellent les sculptures funéraires et votives monumentales des grands sites archéologiques précolombiens. Chacune des œuvres, par sa forme et ses motifs géométriques en bas-relief, semble nous raconter une histoire, une légende mythique et atemporelle témoignant ainsi de la fascination d'Olga de Amaral pour le mystérieux langage des pierres : « Une pierre recèle le secret de l'univers. Ensemble ou séparément, les pierres apportent une réponse. Avec leur taille imposante et leur dignité, elles sont les maillons reliant la terre au ciel, la chair à l'esprit. Captive dans le silence de la pierre, il y a une réponse.







Glossaire

Alchimie : ensemble de croyances antiques qui comportent l'idée de pouvoir transformer des métaux, sans grande valeur, en or.

Altiplano : région située au cœur de la cordillère des Andes, entre la Bolivie, le Pérou, le Chili et l'Argentine. Le mot signifie « haut plateau » en espagnol et il s'agit de la plus haute région habitée au monde après le plateau tibétain.

Bauhaus : école d'arts appliqués, de design et d'architecture, créée en 1919 à Weimar (Allemagne) par l'architecte et urbaniste allemand Walter Gropius. Le Bauhaus promeut l'inexistence de différences entre l'art et l'artisanat, et une expérimentation constante. En 1933, l'école est fermée par les nazis, raison pour laquelle plusieurs artistes et professeurs s'exilent aux États-Unis. **Brume** : formée par de minuscules gouttelettes d'eau en suspension dans l'air, la brume se forme lorsqu'un nuage entre en contact avec le sol.

Cimaise : panneau ou support utilisé dans une galerie ou dans un musée pour accrocher un tableau ou pour créer un mur temporaire dans une exposition.

Fiber Art : mouvement artistique né au xxe siècle dont les représentants exploitent des fibres, des tissus ou des fils textiles. Les œuvres du Fiber Art privilégient l'aspect artistique plutôt que pratique, leur importance résidant dans les matériaux eux-mêmes et dans le travail manuel et artisanal de l'artiste qui les a créées.

Fibre : matière filamenteuse d'origine animale (comme la laine et le crin de cheval), végétale (comme le coton et le lin) ou synthétique (comme le polyester) qui constitue certains tissus.

Gesso : enduit à base de plâtre et de colle qui permet à Olga de Amaral de donner plus de rigidité et de corps à ses créations, ainsi qu'un aspect plus lisse et régulier.

Kintsugi : « réparation en or », il s'agit d'une technique japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées avec de la poudre d'or. La technique met en valeur les lignes de faille, au lieu de les cacher. Olga de Amaral découvre cette technique dans les années 1970 dans le studio londonien de son amie et céramiste Lucie Rie.

Métier à tisser à haute lisse : machine à tisser verticale qui possède une lisse horizontale en hauteur ; les fils sont donc disposés à la verticale. Ce métier se distingue de celui à basse lisse, où les fils sont disposés dans un plan proche de l'horizontal. La **lisse** est une pièce du métier à tisser consistant en un fil portant un maillon dans lequel passe un fil de chaîne servant à séparer les fils pairs des fils impairs, de manière à permettre le passage du fil de la trame.

La **lisse** est une pièce du métier à tisser consistant en un fil portant un maillon dans lequel passe un fil de chaîne servant à séparer les fils pairs des fils impairs, de manière à permettre le passage du fil de la trame

Mochilas du peuple Wayuu : les mochilas (« sac » en français) sont des petits sacs traditionnels colombiens colorés, fabriqués à la main avec du coton et de la laine, et reposant uniquement sur une chaîne d'éléments sans trame. Cette technique permet à Olga de Amaral de donner à ses œuvres une structure plus libre, qui laisse apparaître le tressage des fils. Les Wayuus sont un peuple amérindien (autochtone d'Amérique) qui vit à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, dans la péninsule de la Guajira.

Monumentalité : souvent associé à la sculpture (« une sculpture monumentale »), ce mot désigne une œuvre d'art qui se caractérise par sa grande taille. Elle est généralement intégrée à un bâtiment ou à un monument.

Plumaire (art) : pratique d'art sacré réalisé par des groupes sociaux grâce à des plumes d'espèces différentes d'oiseaux. Cette pratique est très commune chez plusieurs peuples autochtones d'Amérique latine.

Poncho : manteau d'une seule pièce percé d'une fente pour passer la tête. Ce vêtement est originaire d'Amérique du Nord et du Sud et son usage est avéré dans la cordillère des Andes avant la colonisation espagnole de l'Amérique.

Précolombien (art) : Sont définies comme « art précolombien » les créations artistiques et artisanales, ainsi que l'architecture des peuples indigènes d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud et des îles des Caraïbes, réalisées avant l'arrivée de Christophe Colomb dans les Amériques. On parle donc de toutes les créations réalisées entre 13 000 av. J.-C. et 1 500 ap. J.-C. Pendant sa carrière, Olga de Amaral a décidé d'intégrer à ses créations des savoir-faire de cultures populaires et autochtones. Par exemple, ses premiers tissages des années 1960 et 1970 ont comme source d'inspiration les riches textures tissées par les habitants de Guacamayas, dans le département de Boyacá (dans la région des Andes, au centre-est du pays), ou encore la vannerie des régions des plaines orientales de Colombie.

Scénographie : art et techniques de l'aménagement d'un espace d'exposition.

Stèle : monument taillé sur une seule pierre, qui comporte souvent des inscriptions et/ou des symboles.

Technique du nœud et de la mèche : en utilisant cette technique, les nœuds se trouvent au dos de la tapisserie, créant la partie structurelle de l'œuvre, tandis que les mèches composent le recto, formant la partie visible.

Tissage : technique qui consiste à entrelacer des fils afin d'obtenir un tissu. On croise les fils en deux directions, horizontalement (les fils de trame) et verticalement (les fils de chaîne).

Vernaculaire : propre à un pays, à ses habitants. Des synonymes sont autochtone, domestique et indigène.

